

ZIAD NAITADDI

FRANÇAIS UN CIEL
AMHARIC ልንደገ ሰማይ
LATIN UNUM CAELUM

FRANÇAIS UN CIEL
AMHARIC ልንደገ ሰማይ
XHOSA ISIBHAKABHAKA ESINYE
ANGLAIS ONE SKY
YORUBA Ọ̀rùn Kàn

LINGALA LOLA MOKO
OROMO SAMI TOKKO

FON DJI HOUE DO KPO
SOMALI HAL CIR
TAMASHEQ IGHANAMAN
HAUSA SAMA DAYA

MO BAALA

EME DZINGLI BEKA
ARABE لَمَّا بَدَأَ
BAMBARA SANKOLO KELEN

ZINEB BENJELLOUN

IGBO OTU IGWE
ZULU ISIBHAKABHAKA ESISODWA
PORTUGAISUM CÉU
FON DJI HOUE DO KPO

SOMALI HAL CIR
DARIJA سما وحدة
AFRIKAANS EEN LUG
SPANISH UN CIELO
KURDISH ئێڵوولێ گۆ
SOMALI HAL CIR
ANGA MOJA
SWAHILI

YASSINE SELLAME

LEHOLIMO LE LE LENG
AMAZIGH ɛmlɛm
PERSIAN
PASHTO ئېلوالې گۆ
LINGALA LOLA MOKO
SHONA DENGARIMWE
ESPÉRANTO UNU CIELO

JOURNÉE INTERNATIONALE DU RÉFUGIÉ & FESTIVAL RABAT AFRICA

MIGRATION

1 (One) Sky

Connais d'abord ton autre !

« Mon pays est ma valise »,

Mahmoud Darwich

Certains adages ont la vie dure. L'exhortation de Socrate à se connaître soi-même est devenue avec le temps un impératif incontournable. À l'inverse des spiritualités soufie, taoïste, bouddhiste ou animiste – pour n'en citer que quelques-unes –, la philosophie privilégierait en chacun de nous les principes de raison et de logique comme seules voies d'accès à la connaissance. Cette injonction à se connaître soi au détriment de tous les autres fait abstraction d'une approche holistique qui aurait le mérite de concevoir l'humain comme faisant partie intégrante d'un tout qui le dépasse. S'agit-il de la Nature ? Du Tout-Monde cher à Édouard Glissant ? On ne décidera pas ici, mais on pourra reconnaître avec les quatre artistes de l'exposition « 1 (One) Sky » ce séisme intérieur que représente toujours la rencontre avec l'autre. À défaut d'accepter cette mort en soi consistant à rester coûte que coûte en conformité avec ses principes, on s'ouvrira à cet inconnu qui n'est peut-être que l'autre visage de soi, à cet impossible qui gît parfois au cœur même du partage et de l'échange.

En choisissant d'animer un atelier de dessin avec de jeunes migrants, Zineb Benjelloun déplace le principe même d'exposition, en lui insufflant une dimension collaborative et une forme d'hospitalité inédite. Connaître les rêves secrets de ces enfants et de ces adolescents, leur permettre à travers la pratique artistique de sublimer leurs souffrances passées : tel n'est pas le moindre des enjeux de ce projet humaniste devant conduire à la production d'un fanzine. Un mot, au passage, concernant ce terme de « migrant » dont l'emploi n'est pas dépourvu parfois d'une forme de stigmatisation. Ceux qui fuient leur pays respectif, pour des raisons politiques, socio-économiques ou climatiques, le font contraints. Ces hommes et ces femmes, avant de se distinguer par leur mode de déplacement forcé, restent avant tout nos semblables. Ils portent tous, comme l'écrivait justement Montaigne, « la forme entière de l'humaine condition ». Tel est le sens de l'installation proposée aujourd'hui par Mo Baala recourant à la calligraphie arabe pour témoigner de son empathie avec le destin de chaque candidat à l'immigration tiraillé entre une indéracinable souffrance et un espoir toujours renaissant. « Only God knows », clame-t-on ici, et ce dieu vers lequel converge le regard de l'artiste est sans doute aussi celui de l'hospitalité.

Cette rencontre avec autrui peut être parfois marquée par le sceau de l'impossibilité comme en témoignent les différentes séries du photographe et vidéaste Ziad Naitaddi. Après avoir documenté dans la série « Wish Bled » le sort de réfugiés au Liban, celui-ci s'intéresse dans « Les Absents » aux lieux de vie désertés par ceux qui ont quitté leur village natal pour tenter de rejoindre un improbable Eldorado. Dans le deuxième volet de son dernier projet « Fouad is not a criminal : Purge », le photographe, resté fidèle à la recommandation de Godard de ne pas s'appesantir sur la souffrance qui « n'est pas une star », questionne le regard de réfugiés séjournant en Suisse, dont l'imaginaire reste prisonnier du camp de rétention dans lequel ils se trouvent. Que peut la photographie, semble se demander l'artiste, si ce n'est tenter d'intérioriser cette distance qui me sépare d'autrui ?

Distance que l'on retrouve dans la proposition photographique de Yassine Sellame qui alterne portraits singuliers et paysages maritimes, comme s'il s'agissait toujours de rejoindre un horizon inatteignable, tant les barrières physiques et mentales gardent aussi la vie dure de l'autre côté de la Méditerranée. Trois destins singuliers nous sont ici donnés à voir : celui de Hanota résidant à Tanger, de David s'étant découvert une passion pour le skateboard au Maroc et ayant créé de retour en Côte d'Ivoire un collectif de skaters, celui enfin de Brayan ayant troqué le rêve de devenir footballeur pour une carrière de mannequin. Les surimpressions auxquelles le photographe a ici recours traduisent cette dualité que portent en soi tous ceux qui rêvent d'une vie meilleure et qui, à l'instar du poète Mahmoud Darwich auquel rend hommage un portrait de Mo Baala signé Yassine Sellame, emportent, dans leur valise et leur exil, la beauté d'un pays qui ne les quittera jamais. Ce sont ces rêves et ces désillusions qu'il nous est aujourd'hui donné à méditer dans toutes les langues comme nous y invite le cartel accompagnant l'installation de Mo Baala, « Only God knows », mais dans un seul regard : celui de notre humanité commune.

EXPOSITION
21.06
— 21.07.23

VERNISSAGE
MER. 21 JUIN À 11H - ENTRÉE LIBRE

ACCÈS : LUN. - SAM. 10H - 17H

www.orient-occident.org | www.fddm.ch | www.smart-maroc.com



Rabat, Av. Des F.A.R El Massira Commune de Yacoub El Mansour +212 5 37 79 36 37



MO BAALA

Mohammed Baala, alias Mo Baala

1986, Casablanca, Maroc
Artiste pluridisciplinaire

Né à Casablanca, Mo Baala a grandi à Taroudant, dans le sud du Maroc.

Sa passion pour la littérature, le cinéma, la musique et la philosophie nourrissent très tôt son univers créatif.

Les rencontres essentielles et Internet ont également joué un rôle crucial dans sa formation artistique.

Son éducation artistique et créative s'est inspirée des arts et métiers traditionnels du Maroc, d'Afrique et d'ailleurs. Ces sources d'inspiration sont aussi éclectiques que la forme que prend son travail.

Mo Baala ne s'est jamais spécialisé dans une seule forme artistique. Aucun médium, support ni format n'est hors de propos, ni hors limite... puisqu'il passe du collage sur papier, du dessin et de la peinture, aux installations de textiles et cuir, de la sculpture en bois, en fer ou pierre de calcaire, à la céramique en passant par la musique & l'art sonore à la performance, mais aussi de l'animation et aux installations d'art vidéo pour lesquelles il crée également des pièces de Wearable art (pièces uniques d'art textile prêt-à-porter) des masques, et des accessoires...

Depuis 2016 et son émergence sur la scène artistique internationale lors de la Biennale Marrakech 6, il fait l'objet de six expositions personnelles au Maroc et en France et a participé à de nombreuses d'expositions collectives, en plus d'être représenté dans plusieurs événements artistiques, biennales, expositions muséales, art fairs et



salons nationaux et internationaux : Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca / Galerie 127, Marrakech / Saout Africa, Documenta 14 Kassel + Berlin & Biennale internationale de Casablanca avec Limiditi Temporary Art Projects - Saout Radio / YIA & AKKA, Paris / Flash Génération, Fondation Alliances, Casablanca / The Others Art Fair, Turin / 1-54 Londres, Marrakech, Paris / La Nuit de l'Instant & Paréiodolie, Marseille / Second Life + L'art, un jeu sérieux, MACAAL, Marrakech / DaDa, Marrakech / Etats d'urgence d'instant poétiques, Rabat + Mhamid el Ghizlane / BA+ Bordeaux / Morocco, The Other story, COBRA Museum - Amstelveen / Migration, 1 (One) Sky - FDDM SMArt, Fondation Orient Occident - Rabat.

Mo a été lauréat du Prix de la Nuit de l'Instant 2017, Marseille, FR (ex aequo) juin 2017. Mo a signé avec la Galerie d'art L'Atelier 21 en 2020.

Mo a rejoint VGO & associés en 2020, il crée des objets, des meubles, des sculptures, des structures, pièces uniques ou édition limitée.

Mo a signé avec Somnii pour le management & la production de sa musique 2021

Mo a intégré de nombreuses collections nationales et internationales, publiques et privées.

SOLO SHOWS

2023

Maybe The Shadows are all I have,
La Phénoménologie d'une enfance. Galerie d'art
L'Atelier 21, Casablanca, Mo

2022

La Terre est bleue comme une orange
Galerie 127, Marrakech, Mo

2021

Absence and Presence, Fragments between the
hand and the brain. Galerie Delacroix Institut français
du Maroc - Tanger, Tangiers, Mo

2020

Beginnings
Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Mo

2018

Be Your Heart
Comptoir des Mines, Marrakech, Mo

2017

Yellow & Red
Paréiodolie 4, Le Pangolin avec Galerie 127, Marseille,

2016

I have life, Yes I have
Galerie 127, Marrakech Biennale 6, Marrakech, Mo



"DIEU SAIT CE QUI SE PASSE" L'APPEL NE DOIT PAS MOURIR

Cette œuvre présente une remarquable intensification de l'expression courante et sémantique qui s'est développée au fil des années chez les Marocains. L'artiste Mo Baala a choisi de travailler sur la langue vernaculaire, la considérant comme une forme et un support, évitant ainsi les lacunes parfois présentes dans les langues officielles afin de transmettre l'imaginaire symbolique au destinataire.

"Dieu sait ce qui se passe" révèle une dualité entre apparition et disparition. Comme si Mo Baala disait : "Je veux découvrir tous ces univers qui n'ont pas été dits." Et si la révélation au niveau du symbole est une forme de mort.

En même temps, il y a une confrontation retentissante, car celui qui veut vivre, peu importe si la vie qu'il vivra est éternelle ou illusoire. Et celui qui recherche la compréhension ne rend pas les choses et les significations accessibles.

Toute quête de compréhension est une demande de malheur. Les premières victimes de la réponse à cette œuvre "Dieu sait ce qui se passe" sont la mort de la curiosité, la mort de la question et la mort de l'appel. Et tout est lié à ce cheminement.

L'œuvre de l'artiste Mo Baala ne veut pas révéler cette inhibition. Au contraire, elle veut plier le chemin et révéler les espaces vides que chaque individu traverse en se déplaçant d'un endroit à un autre, après avoir perdu la capacité de vivre dans un espace défini.

C'est une question sur tous ceux dont l'histoire, les secrets et tout ce qui est resté non révélé sont morts avec eux, ainsi que tout ce qui ne nous est pas parvenu et tout ce que nous voyons sans connaître les raisons.

"Dieu sait ce qui se passe" est une œuvre qui n'enlève pas la liberté de l'inhibition, mais nous expose au monde en tant qu'êtres, même si cela se révèle par une métaphore condensée.

Abdellatif TALEBY

"YA3LAM ALLAH ACH KAYN"

Installation commissionnée et créée
pour l'exposition Migration 1 (One) Sky

Installation
Techniques mixtes sur bois
0,70m x 5 m
Mo Baala, 2023

Courtesy l'artiste & la galerie d'art l'Atelier 21, Casablanca





ZINEB BENJELLOUN

Née à Rabat en 1984, Zineb Benjelloun est une artiste formée aux beaux-arts et à la réalisation de films documentaires. Après avoir brièvement travaillé pour une chaîne de TV au Maroc, sa pratique s'est axée autour du dessin et de l'écriture depuis 2013.

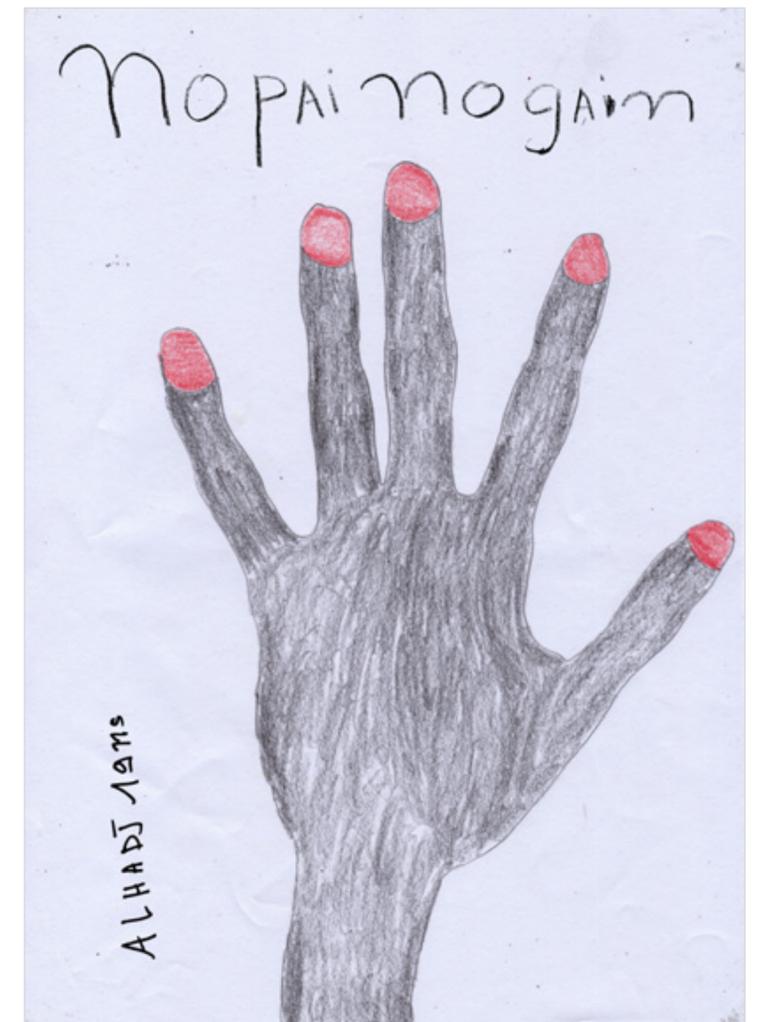
Les formes que prennent ses œuvres sont la cartographie, le roman graphique et l'illustration. Son travail porte sur les relations entre l'intime et le collectif et cherche à comprendre et décrire comment l'histoire nous façonne en tant qu'individus et sociétés. En disséquant le quotidien dans ses récits graphiques, elle interroge les discours dominants et les connaissances acquises.

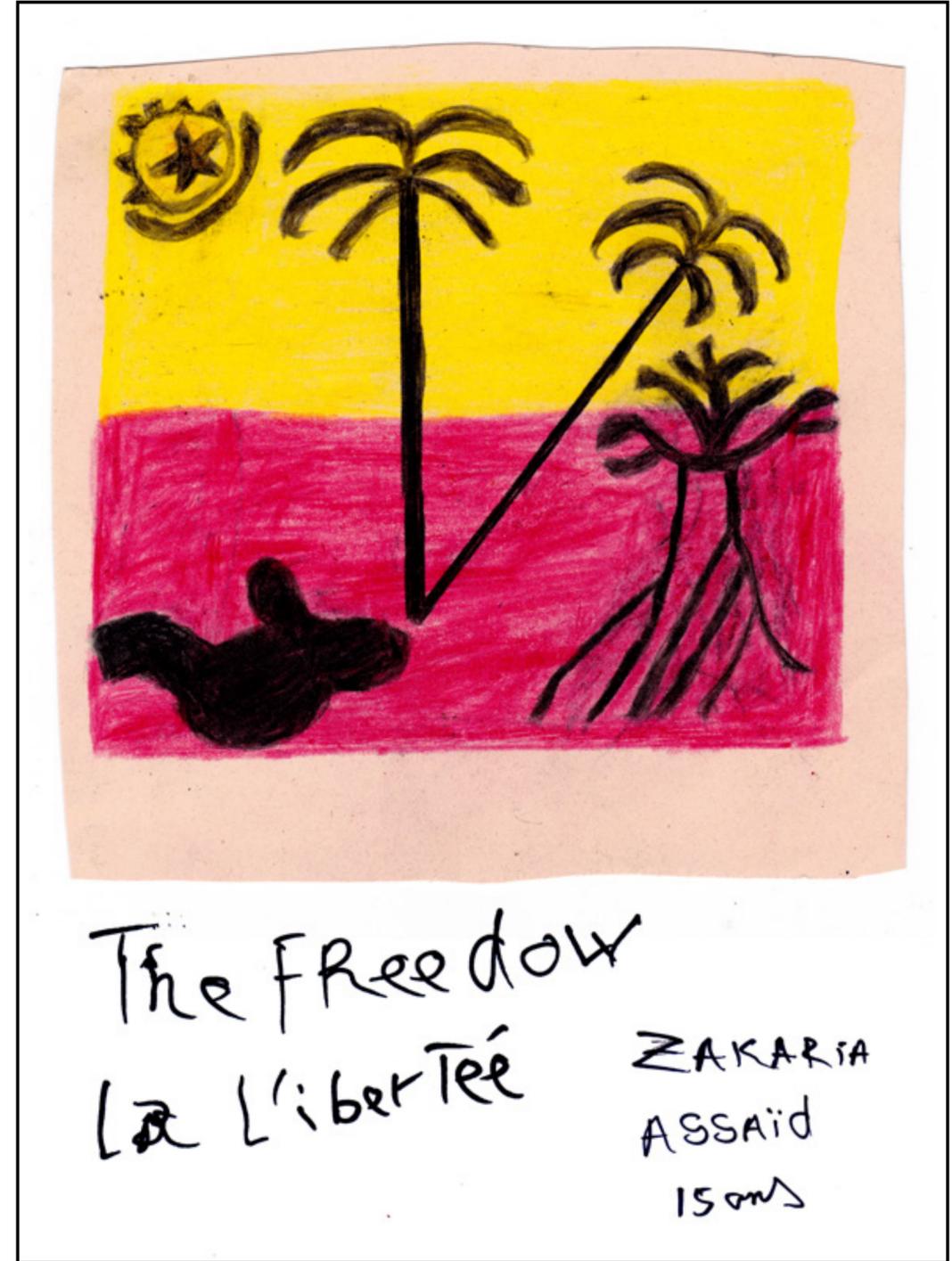
Zineb Benjelloun a exposé au Maroc et à l'étranger dont La Gaîté lyrique à Paris, Voice Gallery à Marrakech, Ministerium für Illustration à Berlin, La Cité de la bande dessinée à Angoulême ou Galerie Tanit à Beyrouth. Elle conçoit des identités visuelles pour des événements culturels, marques et associations dont Rock en Seine à Paris, Les Nuits sonores à Tanger ou Quartiers du monde à Rabat et a publié dans des ouvrages spécialisés dans les arts graphiques (Samandal au Liban, Dyptique et Skefkef au Maroc, Lab 619 en Tunisie, Slanted en Allemagne, ou Fractal au Mexique).

Elle anime également des ateliers d'écriture et de dessin avec différents publics au Maroc et à l'étranger.

Zineb Benjelloun a par ailleurs eu l'occasion de participer à plusieurs résidences d'artistes dont Dar al Mamùn à Marrakech en 2016, RAW material compagny sous la direction de Chimurenga à Dakar en 2017 ou Trame à la Cité internationale des arts de Paris en 2021.

Elle vit et travaille actuellement à Casablanca où elle développe ses projets d'écriture et d'expositions. Son premier roman graphique vient de paraître en Avril 2023 aux éditions ça et là à Paris.







ZIAD NAITADDI

Photographe - cinéaste.
Rabat, 1995

Depuis 2013, il se consacre à la photographie à travers une recherche cinématographique qu'il explore sous forme de documentaire et de fiction.

Son travail a été exposé dans différentes expositions, publications et collections dont le Centre d'Art Photographique Contemporain-Villa Pérochon, la 13^e Biennale de Dakar, la Fondation Dapper, Angkor Photo Festival, Encontros Da Imagem de Braga, Sharjah Art Foundation, entre autres.

Lauréat du Premier Prix du Jury de la 2^e édition des Nuits Photographiques d'Essaouira, il a également été nommé comme Coup de Coeur du Jury pour le Prix Résidence pour la Photographie de la Fondation des Treilles en 2018.

En 2017, il est lauréat d'une bourse de résidence de la FDDM SMARt programme Maroc-Liban en collaboration avec l'ESAVM et Dar El Mussawir, en 2022, il est lauréat d'une bourse de résidence de Pro Helvetia - Swiss Arts Council, son travail a récemment fait l'objet d'une publication collective aux Editions Essater, « Working men have no Country », ou il est question de l'exil, un de ses thèmes récurrents de recherche.

Ziad Naitaddi est représenté par la Galerie 127



FOUAD IS NOT A CRIMINAL : PURGE

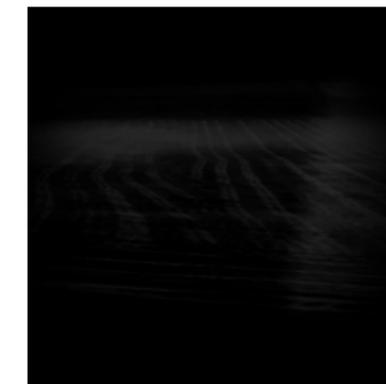
« Fouad is not a Criminal : Purge » est un projet photographique qui interroge la notion complexe de « chez soi » pour les demandeurs d'asile en Suisse, qui est moins visible qu'elle n'est sensible. Le parti pris est de représenter les rêves de ces gens, leur chemin et leur histoire sur ce territoire souvent de passage et de transition identitaire. Ce projet est une tentative de juxtaposition de processus narratifs. S'entrechoquent ici les histoires que j'ai pu entendre, écouter au cours de mes rencontres avec les migrants et des structures institutionnelles internationales et suisses. Ces histoires ne s'alignent pas avec la réalité précaire qu'on peut observer et ressentir localement.

Et enfin ce projet porte des questions personnelles et artistiques: quelle valeur sociale et politique dans la capture et la cristallisation de ces rêves? Jusqu'où le processus photographique peut-il représenter l'invisible, ou plutôt l'inatteignable, socialement parlant ? Capturer peut-il transmettre les symboles mouvant d'un idéal, d'un rêve, d'un fantasme?

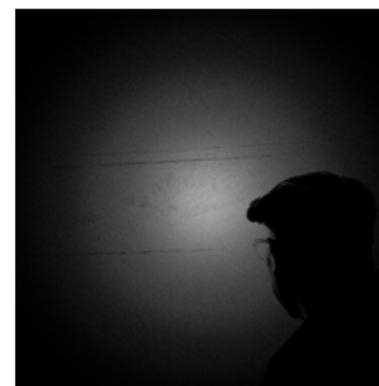
Supported by Pro Helvetia - Swiss Arts Council
2023



When I arrived on the first day in Geneva, I discovered a large number of tourists queuing to take their picture in front of the Place de l'Horloge Fleurie. In the following days, by starting to meet migrants and listen to their stories, I discovered another Geneva. Not the one I may have known from my current comfort.



Land of passage and transition of a population in search of a geography that would meet its aspirations. Accordingly to the stories of the migrants I met, this road was physically, and still is psychologically and mentally, a hell for them, because of its weather conditions, risks of detention and hunger.



For my own trip from Morocco to Geneva, I took the memories of close friends from an underprivileged class in Morocco and other countries in the Middle East, in social, economic and political difficulty. An image of them contemplating Swiss mountains through photos downloaded to their phones. I feel there - not an aspiration to travel or to migrate - but the dream of a new birth, and the projection into an uncertain future.



How would the archive be useful? A question that automatically refers to the usefulness of my work and my photographic act. What social and political value in capturing and crystallizing these dreams?



THE ABSENTS

« Vous êtes venus photographier des jeunes et documenter avec eux le problème de l'immigration, mais laissez-moi vous dire quelque chose : ils sont tous absents; ils travaillent ailleurs... Ici, on ne trouve que des mères, des filles, des enfants et des personnes âgées... Nos jeunes doivent immigrer. Sinon, ils ne peuvent pas nourrir leur petite famille. Il y a des gens qui sont partis définitivement, ils ont vendu tous leurs biens. Mais maintenant, ils regrettent, ils ne souhaitent que revenir ici. Personne ne peut quitter le territoire de ses ancêtres. Dans ma patrie, même si je n'ai que de l'eau et un pain périmé, je me sens bien. - Croyez-moi, j'ai vécu l'expérience de l'exil. Ici, je me sens bien - je n'ai rien et je n'ai besoin de rien. Le problème de la pauvreté qui motive fortement l'acte d'immigration est dû à l'éducation ; les enseignants ici ne sont pas honnêtes dans leur travail. Ils n'enseignent pas bien nos enfants au point qu'ils se retrouvent analphabètes une fois qu'ils sont adolescents. Plus tard, ils sont obligés d'abandonner l'école et de travailler, mais comme vous le voyez, sans un bon niveau scolaire, vous ne pouvez pas accéder à un emploi qui améliorera votre condition sociale. Toute cette richesse et cette verdure que vous voyez ici - Elles ne sont belles que pour vos yeux mais elles ne remplissent pas les estomacs vides. Ce n'est peut-être beau que pour vos photos ».

Abderrahmane, travaille dans un gîte rural dans son village dans les montagnes du district de Setti Fatma, Haut Atlas, Maroc 2019

How would the archive be useful? A question that automatically refers to the usefulness of my work and my photographic act. What social and political value in capturing and crystallizing these dreams?

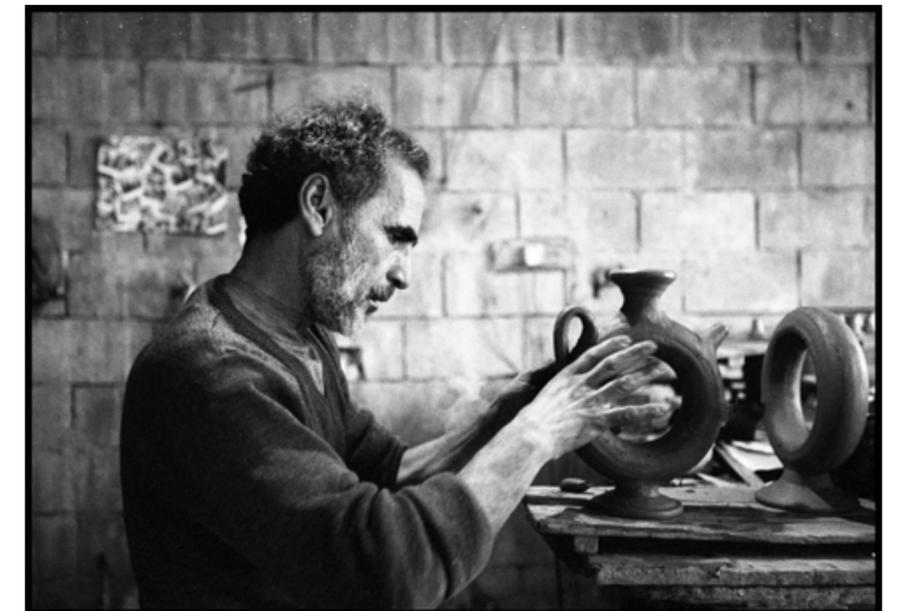


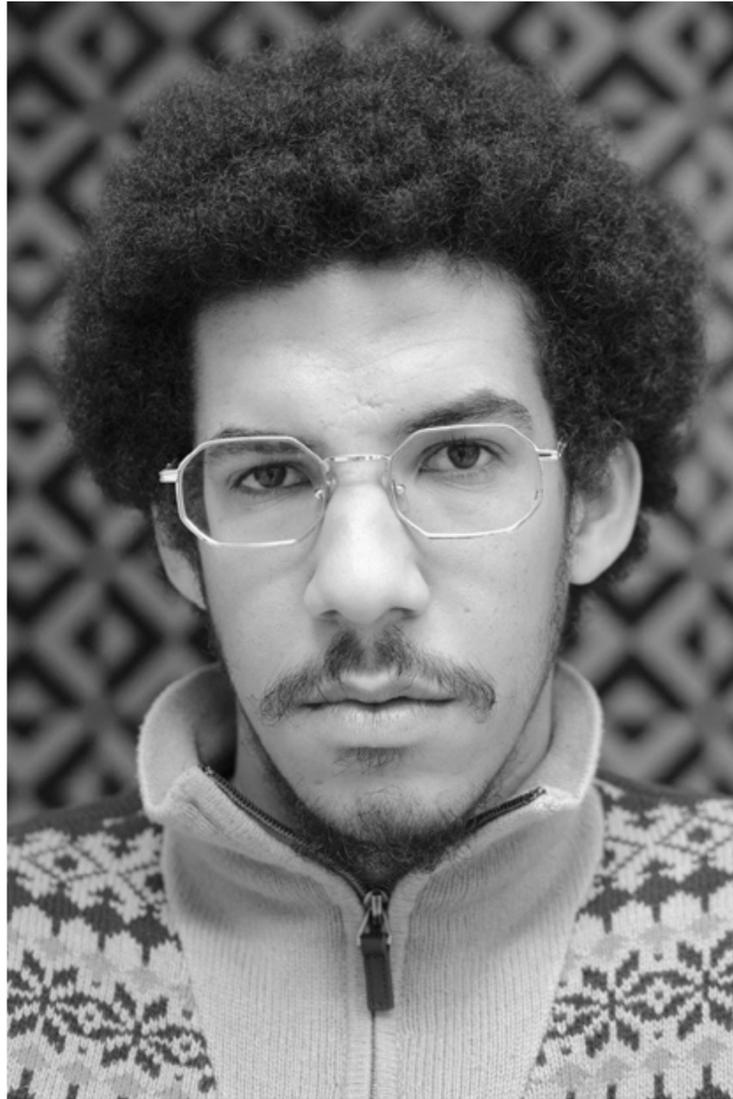


WISH BLED

L'un de ses principaux sujets est « Migration et Identité », qu'il considère comme une tragédie face à l'autre « lieu, personne et culture ». Jean-Paul Sartre disait que l'autre est l'enfer, qu'il perturbe le bien-être de l'homme. Cette dimension tragique est l'étape la plus difficile que l'homme doit franchir sur le plan émotionnel. Elle est motivée en premier lieu par des problèmes économiques, principalement le coût élevé de la vie et le chômage. L'homme est profondément et géographiquement lié à ses origines. Il pense pouvoir y réaliser ses rêves et ses souhaits. Mais lorsqu'il se rend compte que son lieu de naissance n'est qu'un cimetière pour ses rêves, il décide de s'enfuir vers une autre terre où il pourra prospérer financièrement et professionnellement. Mais comment peut-il quitter facilement son chez-soi pour réaliser ses rêves ?

Supported by FDDM, Sustainable Mountain Art Programme (Switzerland) in partnership with Dar Al Mussawir (Lebanon) and ESAV (Morocco) 2017-2019

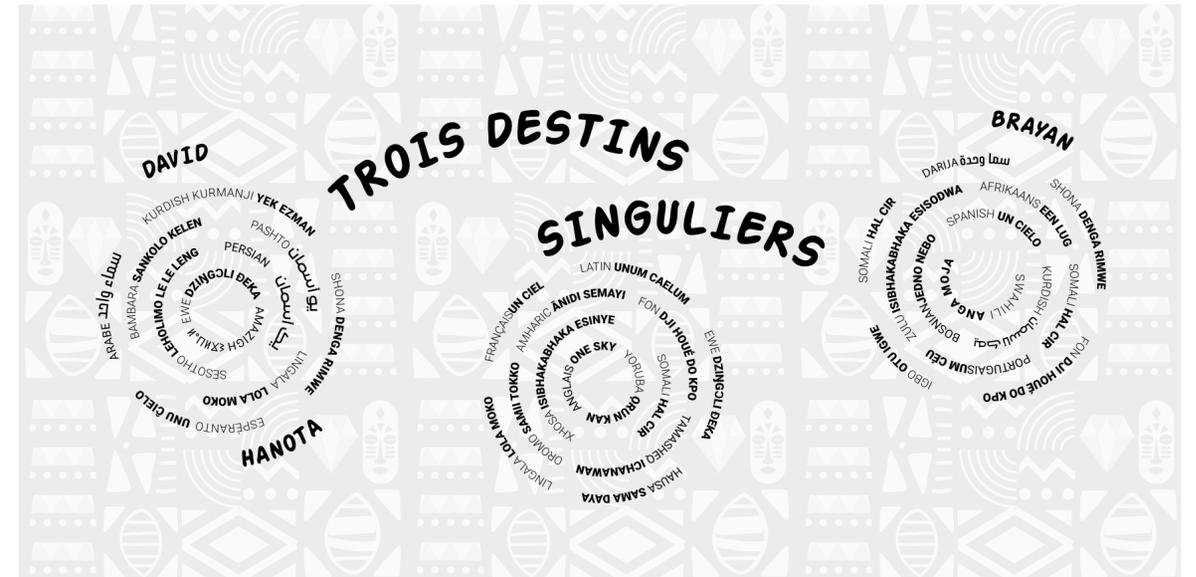


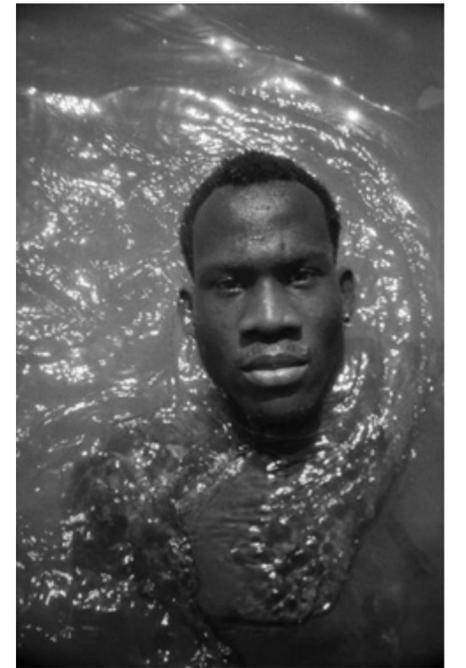
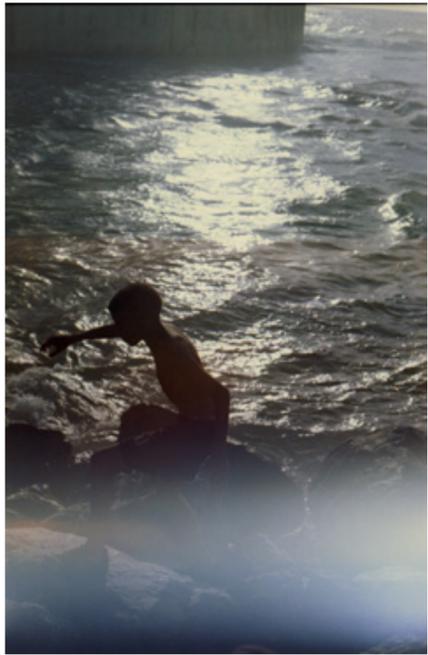
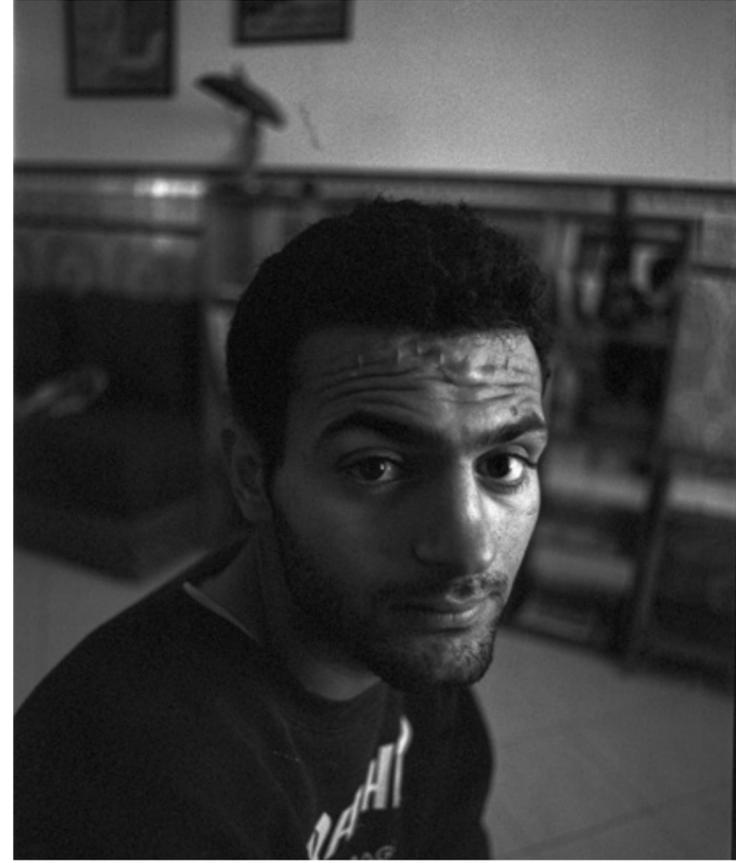
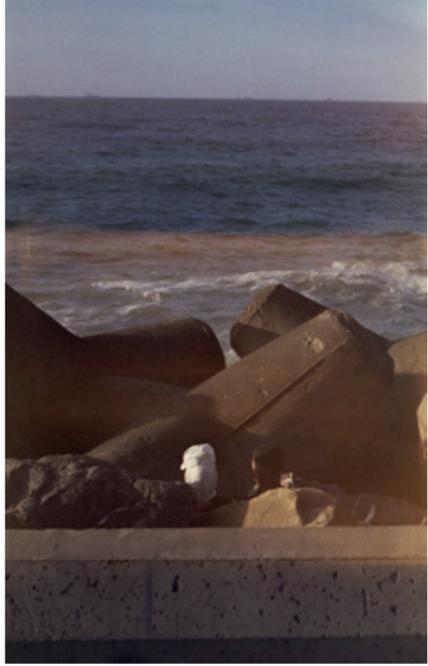


YASSINE SELLAME

Yassine Sellame, 28 ans, est photographe originaire de Marrakech. Il commence à shooter en 2015 en analogique. Puis en 2016, il achète pour la première fois ses propres produits chimiques C-41 et commence à expérimenter le développement chez lui. Yassine est également passionné par le skateboard qu'il pratique et photographie.

Il fait sa première exposition en République Tchèque, « Marrakech on Skateboard » dans le festival ArabFest puis au festival Transforma en 2018. Ses photos ont été présentées dans le magazine tchèque, Crook Skate Mag, et une exposition à l'espace du Grand Artiste Hassan Hajjaj au festival Artfair à Marrakech 2019. Il est également membre de Noorseen Collectif. Yassine organise aussi des ateliers de développement photographique dans plusieurs espaces artistiques.





BRAYAN

Au Maroc, véritable point de convergence de toutes les populations africaines, pays plus ou moins ouvert sur l'Europe, beaucoup de subsahariens transitent, viennent s'installer, étudier, travailler, avec chacun leurs rêves et leurs aspirations.

J'ai rencontré Bryan au skatepark Nevada, où je pars souvent rencontrer les gens et faire du skateboard. Étant également photographe, je prends constamment des photos des personnes que je rencontre là-bas, documentant ainsi la communauté du skate au Maroc.

Bryan est né au Cameroun et a grandi en France. Aujourd'hui, il poursuit ses études au Maroc. Bryan adore le football depuis sa jeunesse. C'était un très bon joueur junior en France. S'il a choisi de faire le chemin inverse, de l'Europe vers l'Afrique, c'est avant tout parce que son rêve était de faire carrière dans le continent et d'être recruté dans un club de football marocain. Ce choix pour lui était un challenge. Il s'est retrouvé pour la première fois à 17 ans libre, indépendant et loin de sa famille.

A 17 ans et demi, Bryan a eu un accident au genou qui a stoppé net son rêve de devenir footballeur professionnel. Il a choisi de se lancer dans une nouvelle carrière, le mannequinat, malgré le racisme dont il est victime à cause de sa couleur de peau, à la fois dans la rue, mais aussi à l'image sur les réseaux sociaux.

Bryan : "Après mon accident, je suis retourné en France pour passer l'été et réfléchir à mon avenir. J'ai été repéré pour la première fois lors d'un casting sauvage, alors que j'étais dans un skatepark. J'ai signé mon premier contrat de mannequin avec une agence, puis j'ai décidé de pratiquer ce métier en tant que freelance, appréciant la liberté de choisir avec qui je travaille. En revenant au Maroc, j'ai eu la chance d'avoir lié des contacts à l'étranger et de continuer à travailler avec ces personnes, le milieu du mannequinat étant difficile pour une personne de couleur."

Le Maroc est un pays à la population mixte où le racisme envers les subsahariens persiste malgré tout. Étant moi-même africain noir de peau, je suis davantage sensible à ce racisme de couleur, dont nous avons beaucoup parlé avec Bryan.

A travers cette série de portraits, j'ai voulu créer une rencontre. D'abord celle, objective, avec Bryan, avec lequel je me suis lié d'amitié, mais aussi une rencontre photographique, entre lui aspirant à devenir mannequin professionnel, et moi particulièrement féru du portrait et de la photographie de mode.

Bryan : "Avoir eu l'opportunité d'être repéré en France m'a permis d'avoir plus d'opportunités, en travaillant avec des agences étrangères. Cela m'a aussi donné l'occasion de voyager, et de m'ouvrir à d'autres horizons. Je connais d'autres mannequins de couleur ici au Maroc qui n'ont pas eu autant de chance, il y a du racisme, de la méfiance de la part des agences et marques marocaines, qui privilégient les modèles marocains malgré le professionnalisme de ces autres mannequins."

Bryan : "Je ne me vois pas simplement comme un modèle, mais plutôt comme un artiste qui souhaite donner le meilleur de lui-même. Je ne considère ma passion ni comme un travail ni comme un hobby. C'est plutôt une manière de refléter la beauté de chaque personne, de chaque endroit. Bien qu'on voit le même monde, on le voit à travers des yeux différents. C'est ce qui m'a donné l'envie de continuer à faire du mannequinat, de rencontrer d'autres personnes avec qui faire émerger cette beauté."

Yassine Sellame



"Un seul ciel"

Que se passe-t-il lorsque l'artiste lit le ciel et sa couleur bleue dans une seule peinture ou une seule image ?

Qui se trouve sous un seul ciel ?

C'est une invitation qui se détache de toute "mode" soufie autant qu'elle provoque cette limite bleue qui s'ouvre sur "la rose".

Un seul ciel est une invitation d'une parole, et non une invitation de la langue.

Ce sont les identités multiples, raciales, éthiques et culturelles. L'individu, où qu'il soit et quelle que soit sa langue, sa race et sa culture, chacun doit s'engager en tant que membre dans le club de l'humanité, sans qu'un membre ne monopolise la tutelle sur les autres.

Un seul ciel est une signature visuelle et esthétique collective des artistes, dans laquelle il recrée le monde selon leurs regards, sans limites entre nous ni hiérarchie. C'est l'ombre bleue au sens profond qui nous unit tous.

Abdellatif Taleby

Remerciements

Yasmina Filali
Jihan Hadria
Nadia Tari
Tifanie Govehovitch
Céline Gauchet
Houria Zatiri
Rachid Badouli
Samir Mrabet (4S Print)

Artistes

Mo Baala
artiste pluridisciplinaire

Yassine Sellame
photographe et vidéaste

Ziad NaitAddi
lauréat SMart-3, photographe et vidéaste

Zineb Benjelloun
illustratrice + BDiste

Coordination & Commissariat au Maroc
Aniko Boehler & Aristide N'dah

Graphisme & Scénographie
Aristide N'dah

Textes
Olivier Rachet, Abdellatif Taleby

Corrections
François Cadoux

Impression
4S Print (Marrakech)



